

LE VOYAGE DE MONSIEUR TAMBOUR

Par François Kokelaere et Laurent Plesse

Compagnie L'Heure du Thé

(Monsieur Tambour tambourine à la porte de la salle et entre

Monsieur Tambour: (s'adressant aux enfants)

"Comment vous ça s'appelle ici ?... (il regarde une vieille carte déchirée)...Ah oui, c'est peut-être bien ça ! Enfin, c'est tellement mal écrit. Avec les plans qu'ils me font, faut être motivé pour trouver la salle. J'ai fait trois fois le tour du village... Je suis allé au stade, à l'église, chez le père Martin... pas moyen de trouver la salle des fêtes. Tu parles d'une affaire... »

(il s'approche vers la scène)

Bin... qu'est-ce que c'est que tous ces cartons ? Vous êtes en train de déménager ou quoi ? (il s'approche)

Qu'est-ce qu'il y a marqué là ?... Mairie ? Ah bin dis donc la mairie, faut pas se gêner, ils pourraient quand même ranger leurs cartons ailleurs. C'est pas possible...

Mais attendez... on a un sacré problème là... où sont mes instruments de musique pour le spectacle... je ne les vois pas. C'est pas possible...

Comment je vais faire moi ? ... oh là, là... Comment je vais faire le spectacle ?

Bon, on n'a pas le choix, on va appeler les Transports Morin.

Les Transports Morin... Les fameux Transports Morin...

"Transports Morin, livré de bon matin", tu parles.

C'est à eux que j'ai demandé de livrer les instruments pour le spectacle, il y a plus de quinze jours de ça et où sont-ils ? Pas d'instruments.

Leur devise devrait être "Transports Morin, transports de bons à rin.", oui ! Ah c'est pas possible, ce n'est plus ce que c'était les Transports Morin...

Quelqu'un a-t-il le numéro de téléphone du père Morin ? ... Toi ? Là... C'est ton cousin Morin ? Donne-moi son numéro... (il s'adresse à un enfant)

(il prend un vieux téléphone et compose le numéro)

Ca ne marche pas... Il ne doit pas y avoir de réseau ici. C'est toujours pareil à la campagne ! Pourtant il est tout neuf mon téléphone, il n'a presque jamais servi depuis 1954... (il ouvre le téléphone et en retire un bout de tissu qu'il fait tenir par un enfant)

Regarde ce qu'ils mettent dans les téléphones maintenant, ce doit être pour cela que ça ne marche pas. Tiens le ... (il tire le tissu et remonte le téléphone)

Ah, ça va aller mieux maintenant. Alors les Transports Morin, livré de bon matin. *(il compose le numéro)*

"Ça sonne!"

"Allo, les transports Morin?" ... Oui, passez moi Monsieur Morin!»

(au public) « Il va m'entendre l'père Morin »

Allo... De la part de qui ? Bin de Monsieur Tambour pardi. Comment ça s'écrit ? T.A.M.B.O.U.R (il écrit les lettres dans l'espace avec les enfants) comme tambour. Passez-moi donc l'père Morin... »

Allo, M'sieur Morin ?... Oui c'est Monsieur Tambour à l'appareil, vous savez, je vous ai demandé de livrer des instruments à la salle des fêtes de comment ça s'appelle déjà ici... *(il s'adresse aux enfants)* comment...

La salle des fêtes de *(il déforme le nom)*, la salle des fêtes de quoi? Mais comment on appelle ici? Dites le plus fort car le père Morin, il est un peu sourd... Bon, la salle des fêtes de Vous avez entendu M'sieur Morin, c'est bien là que vous avez livré? Oui c'est bien là et bien, j'ai cherché partout les instruments pour le spectacle et je ne les ai pas trouvés ..., j'ai cherché partout et rien... Si les instruments ne sont pas là comment voulez-vous que je fasse le spectacle pour les enfants. Ah non, vraiment, c'est plus ce que c'était les Transports Morin... Comment ? Vous les avez livrés depuis 15 jours, ah bon, mais où sont-ils ? Avec les cartons de la mairie... Mais comment voulez-vous que je devine M'sieur Morin, vous auriez pu me le dire. »

(au public)

Il a raccroché... Bin dis-donc, il est pas commode l'père Morin.

Bon voyons ça...

Mais ce n'est pas pour moi ça, ce ne sont pas mes instruments...

(il sort des objets insolites: un ourson en peluche, un chausson, un gant de travail...)

(il enlève le premier carton et dit)

" Ah si, voilà, cette caisse est bien à moi. Ce sont bien mes instruments. Je vais enfin pouvoir vous raconter mon histoire.

Parce que figurez vous que j'arrive directement d'Afrique, de Conakry en Guinée que j'ai traversé à dos d'âne.

Puis le Sénégal, à dos de cheval, sous le soleil brûlant, puis le désert de sable de Mauritanie à dos de chameau... le Maroc à dos de.... à dos de rien du tout oui... à pieds, c'est à pied que j'ai fais le Maroc.

J'ai même usé trois paires de chaussures pour arriver jusqu'à la Méditerranée. Là, il me fallait un bateau pour traverser...pas de bateau ! Alors qu'est-ce que j'ai fait ? J'ai mis mon petit maillot de bain et plouf (il fait mine de mettre son maillot), j'ai plongé dans la mer méditerranée... Je suis bon nageur.

J'ai nagé, nagé... au bout d'un moment je me retourne, oh dis-donc, on ne voyait plus la plage. Je commençais à être drôlement fatigué.

Soudain à gauche, ça se met à bouger dans l'eau... qu'est-ce que c'est ? Un requin, lui il a dis un requin, ça peut pas être un requin sinon je ne serai pas là pour te raconter l'histoire... c'était une baleine... Bonjour Madame la baleine... Je continue à nager, je suis bon nageur... Pfff... c'est encore loin Marseille ? Je suis bon nageur mais quand même. Je nage... tout d'un coup, ça se met à bouger à droite... mais qu'est-ce que c'est ? Y'en a un qu'a dit un crocodile, mais vous êtes malades, l'autre il voit des requins partout, celui là un crocodile, mais ça ne va pas, non, y'a pas de crocodile dans la mer Méditerranée, c'était un dauphin, bonjour Monsieur le dauphin, je continue à nager mais là, j'étais drôlement fatigué...

Par bonheur, qu'est-ce que je vois, un bateau de pêcheur... je lui fait des grands signes... Oh hé, du bateau... venez par ici... à l'aide...

Le pêcheur me regard et me dit :

Le pêcheur

« Bah, mon pauvre Monsieur... qu'est-ce que vous faites perdu au milieu de la mer méditerranée ? »

Monsieur Tambour

Bin... je nage... je suis bon nageur !»

Le pêcheur

« Et vous voulez nager jusqu'ou comme ça ? »

Monsieur Tambour

« Bin, jusqu'à Marseille

Le pêcheur

« Jusqu'à Marseille ?... Ah bon sang... en effet, vous êtes bon nageur »

Monsieur Tambour

« Pourquoi ? Marseille c'est encore loin »

Le pêcheur

« Oh... entre 250 et 300 kms ...»

Monsieur Tambour

« 300kms... quand même... je suis bon nageur mais là... je n'y arriverai pas »

Le pêcheur

« Allez montez donc... je vais vous y emmener »

Monsieur Tambour

« Et nous voilà parti pour Marseille, en bateau... les pêcheurs sont des gens charmants... »

Arrivé à Marseille (prendre l'accent), ils m'ont déposé sur la plage du Prado... peuchère, j'ai remonté la vallée du Rhône contre le vent, le mistral té, qu'ils l'appellent, il souffle peuchère, tellement que j'ai attrapé un gros rhume, ha ! c'est dur contre le vent, jusqu'à Lyon, ensuite j'ai pris à gauche,

Les phonolithes

Clermont-Ferrand, Clermont-Ferrand que je connais bien car quand j'avais votre âge, il y a quoi environ vingt millions d'années, les grands volcans d'Auvergne, étaient en pleine activité.

Quelques fois, ils s'enrhumaient et alors éternuaient, ça faisait (*pschitt, il joue sur les pierres*), ils crachaient de la lave en fusion, qui montait haut

dans le ciel et qui, en arrivant sur le sol, se refroidissait et se transformait en énormes blocs.

Bien plus tard, mon ami Bibo, je vous ai parlé de Bibo ? ... Bibo, c'est un tailleur de pierres ... un jour, il eut l'idée d'en faire des tuiles pour le toit des maisons.

Pour ce faire, il lui fallait fendre les blocs de lave en fines plaques. De champ de pierres en champ de pierres, il travailla longtemps sur les flancs des montagnes.

Alors qu'il était au pied de la plus imposante, il s'aperçut, que quand il frappait la roche avec son marteau et son burin, celle-ci résonnait étrangement, comme si elle se mettait à chanter ... *(il joue sur les pierres)*.

Mais attention,
il paraît que certaines nuits de pleine lune,
quand le temps est agité au-dessus de l'Auvergne profonde
et qu'un orage d'énormes grêlons s'abat sur les phonolithes,
celles-ci se mettent à chanter, la symphonie des volcans endormis *(il joue sur les pierres)*.

Le Kêlê

(Il prend le petit kêlê qu'il pose entre ses genoux et commence à jouer doucement)

Il n'y a pas que les pierres qui chantent.
Un jour en Afrique, alors que j'étais complètement perdu au milieu de la forêt tropicale, celle des grands arbres et des profondes vallées.... la nuit tombait..... j'entendis soudain un son dans le lointain, comme une voix que je ne connaissais pas, comme une sorte d'appel. *(Il ouvre la caisse centrale et en sort un kêlê et joue les différents sons du kêlê)*.
J'avançais tout doucement dans la pénombre, inexorablement attiré vers ce son qui venait de nulle part, et puis, de moins en moins doucement, et puis, de plus en plus vite, et puis, je me mis à courir comme un fou, à courir, à courir et tout à coup, la voix se tue.

Je regardais autour de moi... des gens m'entouraient et me fixaient, immobiles.

Un homme était assis sur le sol. Devant lui, il y avait un tronc d'arbre creusé et fendu.....

Il m'observa longuement et se mit à frapper le tronc d'arbre creusé.

C'est seulement à ce moment-là que je reconnus la voix qui m'avait guidé à travers la forêt tropicale, celle des grands arbres et des profondes vallées.

La calebasse

À la suite de cette aventure en forêt, je repris ma route pour la savane vers de la frontière du Mali.

Vous connaissez la savane ? Imaginez de vastes plaines recouvertes d'herbes sèches où poussent, dispersés, d'immenses arbres qu'on appelle les baobabs. Ils peuvent avoir jusqu'à 2000 ans.

Sur le chemin, je croisais des femmes qui portaient sur la tête un gros récipient rempli d'eau.

Non pas une bassine, ni même un seau, mais une calebasse (*il découvre la calebasse qui est posée sur une caisse*) un légume que les villageois cultivent.

Ce légume est de la famille des cucurbitacées... Cucurbitacées, c'est pas un gros mot ! Il rigole lui... cucurbitacée - c'est le nom savant qui désigne la citrouille, le melon, la pastèque, le cor.....ni..... hé dis donc, cornichon, toi-même..... (*il sort une petite calebasse de derrière une caisse*)

Les calebasses peuvent être énormes. Certaines font plus d'un mètre de diamètre. Grosses comme ça... Dix fois comme un ballon de football... Tu te rends compte...

Une fois cueillie, la calebasse est séchée, jusqu'à ce que son écorce devienne jaune et dure comme du bois (il tape l'écorce). Il faut alors la couper en deux et bien nettoyer l'intérieur,

Quand la fin de l'année fut venue, pour célébrer le nouvel an, les villageois m'invitèrent à une fête sur la grande place du village.

Là, les musiciens creusent un trou dans le sable et y déposent leursalebasses. Ensuite, avec l'eau du puits (il prend un petit jerrican et verse l'eau dans laalebasse) ils les remplissent jusqu'à ras bord.

Ils prennent une plus petite, qui flotte comme ceci.

Alors, laalebasse se transforme en instrument de musique: le tambour d'eau. Il est prêt à accompagner le chant.

Chanson de laalebasse

D'abord en français

Joliealebasse qu'elle est jolie maalebasse

Joliealebasse qu'elle est jolie maalebasse (*les enfants répondent*)

Joliealebasse pour la nouvelle année

Joliealebasse pour la nouvelle année (*les enfants répondent*)

Tape dans les mains, yégo, tape dans les mains, yégo (*les enfants tape dans les mains sur yégo*)

Tape dans les mains, yégo, mon ami dans les mains, yégo

En Soussou

M'ma langué, langué, n'na den kémon la langué,

M'ma langué, langué, n'na den kémon la langué,

Langué bon m'boué, langué n'dé bombo n'toma

Falé é n'toma, yégo, falé n'toma, yégo,

Falé é n'toma, yégo, n'toroma n'toma, yégo

Le djembé

Je repris mon chemin sur les pistes de la Haute-Guinée.

Après des jours et des jours de marche à travers la savane, j'arrivais dans un village de maisons en terre, recouvertes de paille.

Le jour se levait.

Les hommes se sont regroupés, la dagba sur l'épaule, la pioche traditionnelle, et sont partis sur le sentier qui mène au grand champ situé près du vieux baobab.

Une fois arrivés, ils se sont alignés et au signal du tambour djembé, ont commencé à travailler.

Tous ensemble, sur un rang, ils retournent la terre en cadence, au rythme du tambour.

Chanson des cultivateurs

Nous sommes les cultivateurs

REFRAIN

Nous sommes les cultivateurs *(les enfants répondent)*

Hardis les hommes tous aux champs

Nous labourons avec ardeur

La terre qui nourrit nos enfants

Nous sommes les cultivateurs

Nous sommes les cultivateurs *(les enfants répondent)*

La dagba sur l'épaule *(il tape sur son épaule gauche)*

Les hommes vont aux champs

La dagba sur l'épaule

Alignés bien en rang *(il fait un geste de la main comme pour aligner)*

La dagba sur l'épaule

A l'appel du djembé *(il bat dans l'air le tambour)*

La dagba sur l'épaule

Nous pouvons labourer *(il fait le geste du laboureur)*

REFRAIN

Et un coup de pioche *(il fait tape ses deux poings)*

Une motte de terre *(il fait un arrondi avec les deux mains)*

Et un coup de pioche

Affronte la poussière *(il met ses mains devant sa bouche)*

Et un coup de pioche

Sous le soleil brûlant *(il fait un arrondi en l'air)*

Et un coup de pioche

Ne faiblit pas mon grand (*il fait un geste des épaules*)

REFRAIN

Au rythme du djembé (*il bat le tambour dans l'air*)

Nous labourons le sol (*il fait le geste de labourer*)

Au rythme du djembé

Coupons les herbes folles (*il coupe les herbes*)

Au rythme du djembé

Travaillons de bonne heure (*il montre son poignet*)

Au rythme du djembé

Nous chantons tous en *chœur* (*il montre ses poumons*)

Le soleil disparut derrière l'énorme tronc du vieux baobab.

Harassés par leur journée de travail, les hommes retournèrent au village. A leur vue, les jolies filles célibataires se mirent à chanter et à danser pour féliciter les hommes courageux car si le champ est bien labouré, la récolte sera bonne et la nourriture, abondante.

(il joue du djembé)

Tard dans la nuit, épuisé de fatigue, le village s'endormit.

Le kongoman

De bon matin, je partis pour la Basse Côte de Guinée située à plus de mille kilomètres de là.

Un long périple sur des routes très abîmées par la pluie, serrés comme des sardines, à neuf personnes plus les bagages, dans une vieille voiture.

Après un voyage qui me parut interminable, la vieille guimbarde s'arrêta enfin en bord de mer.

Nous étions arrivés chez mon ami Gbemgbédi.

Gbemgbédi, c'est le joli surnom que lui a donné sa maman. Ca veut dire en langue Sousou, "petit piment".

Gbemgbédi il est... il est... Comment vous expliquer... Gbemgbédi il est grand comme ça... il a des épaules comme ça et puis des jambes comme ça et puis et puis... il a un sourire comme ça.

Le lendemain de mon arrivée, Gbemgbédi partit très tôt avant le lever du jour, dans son bateau à voile et disparut bientôt à l'horizon.

Il passa la journée en mer à pêcher et à remonter ses filets.

Le jour déclinait quand on aperçut la voile de son bateau qui arrivait tout là-bas.

Après s'être battu contre le vent, il accosta sur la plage, entouré par tous les enfants du village.

Son bateau était rempli de poissons multicolores.

Alors, une fois la pêche bien rangée dans le cellier, Gbemgbédi s'assit devant sa maison et commença à jouer ce drôle d'instrument, le kongoman. *(il joue le kongoman).*

Dès que les premières notes s'envolèrent, les enfants du village s'assirent autour de lui et se mirent à chanter la chanson du pêcheur :

Chanson du pêcheur

Je suis pêcheur, pêcheur, de Boké, parti de bon matin, en bateau
À la voile, je vais voguer, toute la journée, je vais voguer, voguer, sur
l'océan

REFRAIN

File petit bateau, sur l'eau, dans les vagues
File petit bateau, sur l'eau, dans le vent
File petit bateau, sur l'eau, dans les vagues
File petit bateau sur l'océan

En Soussou

N'goroma ta Fougué né ben na
Hourdé boloma la ta gui yio
N'goroma ta Labé né ben na
Hourdé boloma la ta gui yio

Kha nou fouta foula na, bolomala
Kha nou moulou gou mélégé gomara lé

Boloma dia kolé, ben kolé, boloma dia kolé maralé
Boloma dia kolé, ben kolé, bolo ma dia kolé maralé

Le berimbau

Des semaines ont passées. Il me fallait maintenant quitter mon vieil ami Gbembédi.

Je le serrais très fort dans mes bras, et je dis au revoir à sa famille et aux enfants du village, je pris la route du port de Conakry, la capitale de la Guinée.

J'arrivais sur le quai du port... je regardais le nom des bateaux... Conakry. non c'est ici... Ardenais... ce doit être un bateau berrichon... Bahia. ; Ah Bahia, cela pourrait m'intéresser...
Soudain, j'entendis une grosse voix qui m'interpella...
(il monte sur une caisse)

Le capitaine

« Oh là, mon p'tit bonhomme... qu'est-ce que vous avez à tourner autour de mon bateau comme ça »

Monsieur Tambour

« Vous m'avez fait peur, Monsieur... voilà, je me présente... je m'appelle Monsieur Tambour... T.A.M.B.O.U.R comme Tambour et je cherche un bateau pour aller au Brésil »

Le capitaine

« Au Brésil... et qu'est-ce que vous voulez aller faire au Brésil, mon p'tit bonhomme ? »

Monsieur Tambour

« Vous savez je suis musicien et je joue des instruments de percussion comme Et bien apprendre à jouer d'autres instruments comme les phonolithes, le tambour d'eau, le kélê, le djembé, le kongoman, et je voudrais apprendre d'autres instruments »

Le capitaine

« Vous appelez ça des instruments de musique, mon p'tit bonhomme, pfff... bon, allez, vous avez une tête sympathique, je veux bien vous emmener, mais je vous préviens mon p'tit bonhomme, à 18h, appareillage et si vous n'êtes pas là et bien vous irez à la nage... »

Monsieur Tambour

« Oh merci mon capitaine, mon général, merci, j'ai trouvé un bateau, je vais vite chercher mes affaires »

Le voyage dura quinze jours, ballotté par les vagues, des jours de mer sans voir la terre.

(il mime le tangage)

« Mais qu'est ce qui m'arrive moi ?... qu'est-ce que j'ai mangé... on dirait que j'ai mal au cœur... ce n'est pas ça que l'on appelle le mal de mer ?... je vais vomir » (il fait semblant de vomir)

Puis un beau matin, des oiseaux, des mouettes qui tournent autour des cheminées du bateau, cela veut dire que la terre n'est pas loin. En effet, quelques heures plus tard, nous arrivons enfin au Brésil, à Salvador de Bahia.

Salvador de Bahia avec sa vieille ville et ses maisons de toutes les couleurs. Et tout en bas des collines, il y a la mer, la mer bleu turquoise et puis les plages.....

Ah ! Les plages de Salvador de Bahia !!!!

Sur la plage de Salvador, des hommes et des femmes sont assis autour d'un cercle dessiné sur le sable.

L'un d'entre eux, debout, tient dans ses mains une sorte d'arc musical, le berimbau.

Soudain, un homme et une femme se lèvent et très lentement commencent à danser. C'est la Capoeira du Brésil.

Chanson de Capoeira

Oh Capoeira, c'est un jeu pratiqué sur la terre de San Salvador

Oh Capoeira, praticado an terra de San Salvador

Qui vient là c'est moi, qui viens là, c'est moi, berimbau battez

Capoeira c'est moi

Que vem la se eo, que vem la se eo, berimbao bateo, Capoeira se eo
(il joue le berimbau).

Le Chant de la mer

(Il joue le chant de la mer)

La plage s'est vidée.

Imaginez vous, seul, tranquille sur la plage de Salvador de Bahia. Le soleil caresse votre peau. Vous êtes assis sur le sable chaud.

Fermez les yeux, écoutez... écoutez la mer... entendez le bruit des vagues qui vous berce, qui vous endort, alors, vous endormez sur cette plage du Brésil.

(il fait sonner une cloche).

Monsieur Tambour: *(en se réveillant, l'air endormi, il prend son téléphone et parle tout bas pour ne pas réveiller les enfants)* "Allo, c'est qui... les Transports Morin ? ... si vous me dérangez, bin un peu quand même, j'étais avec des amis sur une plage de Salvador de Bahia... comment... si j'ai fini le spectacle... oui, enfin à peu près... pourquoi Monsieur Morin... comment... parce que vous voulez venir chercher les instruments tout de suite pour les emmener où... à Tchangzou... mais c'est où Tchangzou, attendez je me renseigne... (au public) C'est où Tchangzou... ah si, si, c'est sur la route de ... j'ai vu un panneau ou bien sur la route de ... non... attendez, je demande au père Morin... M'sieur Morin, oui, oui on sait où c'est Tchangzou c'est... en Chine... mais qu'est-ce que vous voulez que j'aille faire en Chine, M'Sieur Morin ? ... mon prochain spectacle est en Chine, mais c'est génial..."

comment ça je ne savais pas... eh bien non, de toutes façons on ne me dit jamais rien dans cette compagnie... je suis toujours le dernier informé... d'accord Monsieur Morin ... je termine vite... d'accord... mais attendez M'sieur une dernière question pendant que j'y pense... comment j'y vais à Tchangzou par ce que vous comprenez, moi je ne veux pas y aller à la nage, je suis bon nageur mais quand même, la Chine, ça fait loin... comment ... en montgolfière ? ... mais où est-elle cette montgolfière ? Sur la place de la mairie (il regarde) ... en effet je la voie, il y a un gars qui me fait des grands signes, ce doit être le chauffeur...j'arrive... bon les amis, c'est pas tout ça, mais il faut que j'y aille et puis en Chine ... j'apprendrais à jouer plein de nouveaux instruments et je vous raconterai... allez bonsoir et à bientôt (il sort en sifflant le thème de la chanson « Jolie Calebasse »)